

WINTERHALTER

et le goût de Christopher Forbes

propos recueillis par Sébastien Fumaroli

À l'occasion de la rétrospective Franz Xaver Winterhalter (1805-1873) qui sera inaugurée au palais de Compiègne le 27 septembre prochain, le président des American Friends of the Louvre, Christopher Forbes, nous parle de son goût de collectionneur pour le dernier grand peintre des cours d'Europe.



Cet hiver, Christopher Forbes avait créé l'événement en dispersant à Fontainebleau l'ensemble de sa collection Napoléon III, qu'il avait réunie depuis les années 1970 à New York. Un de ses chefs-d'œuvre, le *Portrait de l'impératrice Eugénie*, peint en 1854 par Winterhalter, avait déjà été acheté en 2002 par le Museum of Fine Arts de Houston (Texas). C'est d'ailleurs ce tableau qui a été à l'origine du projet de l'exposition de Compiègne, coproduite par le musée de Houston et les Städtische Museen de Freiburg en Allemagne, dans la région natale de Franz Xaver Winterhalter. La vente Forbes de Fontainebleau, qui fit revenir en France près de quarante ans de passion américaine pour le Second Empire, fut pour beaucoup une

révélation sur le goût d'un grand Ami du Louvre, passionné par « Napoléon le Petit ».

« Pour un Américain, s'excuse presque Christopher Forbes, l'histoire de France au XIX^e siècle n'est pas toujours celle que l'on croit connaître. Découvrir qu'après Napoléon I^{er}, il n'y a pas eu la République, mais une succession de souverains méconnus, c'est une des choses qui m'ont toujours fasciné. » Emmanuel Starcky, le directeur du palais de Compiègne qui abrite un musée du Second Empire, n'est pas dupe de cette feinte naïveté. « Ce qui me frappe chez Christopher Forbes, c'est sa vision très érudite et très juste du Second Empire, une vision que beaucoup de Français n'ont pas. » À la vente Forbes de Fontainebleau, Compiègne a été le premier acquéreur, avec onze œuvres importantes dont le

Percement d'une route, d'Alexandre Protais, offert par les Amis de Compiègne, une peinture dans un goût pré-impressionniste qui rappelle que Napoléon III a soutenu le salon des Refusés contre l'académisme.

Paradoxalement, Christopher Forbes a découvert Winterhalter grâce à la peinture victorienne de l'âge d'or de la Royal Academy of Arts, qu'il a commencé à collectionner lorsqu'il était étudiant à Princeton. Première preuve de ce « goût différent » qu'il manifesta avec panache dès l'âge de seize ans, il avait convaincu son père, fondateur de l'empire Forbes, que, pour le prix d'un tableau de *Nymphéas* de Monet, il pouvait acheter le meilleur d'une collection complète de ces peintres qui n'étaient absolument pas à la mode.

Si Winterhalter reste attaché, dans les livres d'histoire, aux fastes du Second Empire, il fut le grand peintre de tous les rois et reines de son époque, jusqu'au tsar de Russie. « Aucun peintre depuis Rubens n'a eu une telle carrière internationale en Europe, soutient Christopher Forbes. Ce peintre avait le talent de rendre célèbres tous ceux qu'il peignait. Napoléon III lui-même est devenu acceptable aux yeux de la reine Victoria parce qu'il avait été peint par Winterhalter ! »

Une passion pour la monarchie de Juillet

En France, Winterhalter, peintre allemand né dans l'Europe des Habsbourg, a même été boudé par la critique. « Il a toujours souffert, précise Laure Chabanne, commissaire de



Ci-contre
Franz Xaver Winterhalter
(1805-1873)
Le Comte de Paris enfant en robe de baptême
1842, huile sur toile,
122 x 96,5 cm.
Coll. Christopher Forbes.

l'exposition de Compiègne, de la comparaison avec Ingres, le grand portraitiste de la monarchie de Juillet. Les salonniers reprochaient à Winterhalter son style "fashionable", que l'on opposait au grand art du portrait ingresque, c'est-à-dire au portrait comme exercice psychologique. » Cette querelle académique n'a pas échappé à Christopher Forbes. Dans son château de Balleroy, en Normandie, qui a inspiré Proust pour le château des Guermantes, guidé par son goût pour le XIX^e siècle, indissociable d'une pointe d'humour et d'ironie, il a réuni une collection qui célèbre Winterhalter comme un grand peintre de la monarchie de Juillet et de la famille d'Orléans !

Dans le salon des Couronnes, deux portraits royaux de Winterhalter ornent les murs tendus

de tissus aux imprimés de fleurs: le portrait de la princesse Clémentine (1817-1907), la dernière fille de Louis-Philippe, premier Winterhalter acheté par Christopher Forbes au début des années 1980, fait face au portrait en bourgeois de Louis-Philippe, qui est présenté à l'exposition de Compiègne. Clin d'œil malicieux, une réplique du célèbre portrait du duc d'Orléans par Ingres, acquis par le Louvre en 2005 grâce au mécénat d'Axa, trône en médaillon au-dessus de la cheminée.

Les Winterhalter de la collection Forbes comptent également un beau portrait du prince de Joinville (1918-1900), ainsi que celui du comte de Paris (1838-1894) enfant. Une autre pièce des appartements privés de Balleroy donne le ton de cette autre collection Forbes.

On y voit un grand carton de la main de Winterhalter qui représente la réception donnée par Louis-Philippe en l'honneur de la reine Victoria au château d'Eu, en 1843. C'était l'époque de l'Entente cordiale. On contemple aujourd'hui cette esquisse d'un tableau que Winterhalter ne peignit jamais comme une mise en abyme de notre actualité. Dans le château Louis XIII de Balleroy, le goût de Christopher est aussi un voyage dans l'Europe retrouvée. ■

À VOIR

« Franz Xaver Winterhalter (1805-1873) »
Du 29 septembre 2016 au 8 janvier 2017 au musée national du palais de Compiègne.
Commissariat: Laure Chabanne, conservatrice, et Emmanuel Starcky, directeur du musée national du palais de Compiègne.